

# LIEUX COMMUNS

A L'USAGE

## DES PARTIS POLITIQUES.

---

Il y a, dans la langue politique, certaines phrases banales qui reviennent à chaque instant et à tout propos. Elles ont le rare privilège de ne pas vieillir et d'être toujours goûtées ; leur jeunesse est éternelle, comme la bonne foi de ceux qui les disent et la faveur de ceux qui les écoutent. On les rencontre inévitablement au bout de la plume des publicistes, et au bout de la langue des tribuns de club ou de salon. Elles forment évidemment, comme dit Figaro, le fond de la langue politique. A qui doivent-elles cette fortune étrange ? Ne serait-ce pas qu'elles ont l'avantage de permettre aux gens qui s'en servent de parler un moment avant que d'avoir pensé ?

C'est ainsi qu'en se bornant seulement au langage du parti conservateur, vous entendez répéter à toute heure : Le peuple français est ingouvernable ; Il faut fortifier le Pouvoir ; Il est temps d'en finir. Les journaux rendent tout gouvernement impossible, etc. Telles sont les plus usitées de ces banalités. Elles se récitent, se recueillent, et se transmettent sans travail de l'intelligence, sans effort de la mémoire. Emises avec discernement, elles contribuent à vous donner une réputation de sagesse et de modération. On les répète, parce qu'on les a entendues ; on les croit, parce qu'on les a répétées.

Il semblerait au moins que des opinions qui ont coûté si peu de peine à acquérir devraient tenir par des racines peu profondes à l'ensemble de nos croyances politiques : il n'en est rien pourtant. L'entêtement que l'on met à les soutenir est précisément en raison inverse des réflexions que leur acquisition a exigées. Notre esprit a accueilli ces idées parasites avec complaisance ; il se prend bientôt à les aimer